Lydie LANSARD
Doctorante Allocataire Moniteur
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
UFR de Littérature et civilisation françaises

DE L'*ÉVANGILE DE NICODÈME* AU *ROMAN DE LA RÉSURRECTION* D'ANDRÉ DE COUTANCES

Le Romanz Mestre Andreu*, ou* la Résurrection[1] *d'André de Coutances est une traduction en 2040 octosyllabes de l'*Évangile de Nicodème*. L'auteur y tait l'épisode de la Passion du Christ mais s'attache à prouver la Résurrection*[2]*. Les nombreux remaniements qu'il effectue nous amènent à penser qu'André de Coutances réalise dans le* Roman de la Résurrection *un véritable travail de compilation, selon un principe d'*inventio*, excluant de son texte ce qu'il a jugé inutile ou en désaccord avec la pensée religieuse du XIIIe siècle. Dans une continuité de traduction et d'adaptation, ce texte préfigure les Passions et les Mystères à venir.*

The Romanz Mestre Andreu*, or* la Résurrection *by André de Coutances is a 2040 octosyllable translation of the* Gospel of Nichodemus*. The author says nothing about the episode of the Passion but attaches much importance to prove the Resurection. The many changes executed bring us to consider that André de Coutances accomplishes, in the* Roman de la Résurrection*, a work of compilation, according to the principle of* inventio*. Besides, he leaves out important passages which he judged irrelevant or in contradiction with the religious thought of the 13th century. While taking his rank in the lineage of the translations and adaptations, this text foreshadows the French Passions and Christian Dramas to come.*

---

1. *Roman* désigne ici la mise en roman, en langue vulgaire. Nous avons établi une nouvelle édition de ce texte lors de notre travail de DEA, mais il existe déjà une édition, peu accessible, publiée par Gaston Paris et Alphonse Bos en 1885 sous la version B des trois versions rimées en ancien français de l'*Évangile de Nicodème*. *Trois versions rimées de l'Evangile de Nicodème par Chrétien, André de Coutances et un anonyme, publiées d'après les manuscrits de Florence et de Londres par Gaston Paris et Alphonse Bos*.- Société des Anciens Textes Français.- Paris: Firmin-Didot, 1885.- In 8°.- 248 p.- p.76-136.

2. vv.97-104 *« Tot me tais de sa Passïon, /mes de sa Resurrectïon / veil je tochier a mon essai,/ quer par Nichodemus en sai, / qui vit sa mort e vit sa vie/ e des Jüés conut l'envie. / E de ce fist un petit livre/ que je voil en romanz escrire ».*

Largement répandu dans diverses parties de la chrétienté, l'*Évangile de Nicodème* a subi de nombreuses métamorphoses en passant d'une langue à l'autre. Révisé, amplifié ou abrégé, adapté ou réécrit en fonction des intérêts et des traditions propres à tel domaine linguistique ou ecclésiastique, de nombreuses traductions de l'apocryphe, en vers comme en prose, coexistent dans la littérature française médiévale. Le *Roman de la Résurrection* d'André de Coutances[3] apparaît comme un remaniement ancré dans le XIIIe siècle qui témoigne d'une grande érudition et consacre à la règle du *placere et docere* (v.6). Cette réécriture de l'apocryphe semblerait ainsi participer de l'immense vague de traductions en territoire normand et anglo-normand à cette époque, correspondant au désir des clercs de vulgariser des œuvres édifiantes et de les diffuser à un public ignorant du latin et des Écritures, public laïc constitué en particulier de femmes[4]. Par souci d'instruction et d'édification, André de Coutances semblerait donc prendre des libertés avec ses sources[5], supprimant certains passages-clefs[6] et n'hésitant pas à insérer quelques

---

3. Tout porterait à croire en effet qu'André de Coutances, qui se nomme *mestre* (v.1), était un clerc de l'abbaye du Mont Saint-Michel: il aurait vraisemblablement composé, dans sa jeunesse, des chansons légères et des danses (v.2, v.4) ainsi que des pamphlets satiriques comme le *Roman des Franceis*. A ce sujet, voir HOLDEN, A.J.- « Le Roman des Franceis ».- *Études de langue et de littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy*.- Paris: Champion, 1973. Les vers 361-370 de ce texte nous invitent à penser qu'André de Coutances a étudié à Paris, et qu'il connaissait les Français, comme le Petit-Pont, *de visu*. Le *terminus ad quem* de ce dernier texte est fourni par la reconquête de la Normandie par Philippe Auguste en 1204, « date après laquelle la composition de la satire serait impensable » selon Anthony Holden (p.215). Ce dernier situe plus précisément le *Roman des Franceis* dans les trente dernières années du siècle. Le *Roman de la Résurrection*, paraît être, quant à lui, une œuvre de maturité (vv.1-10). On considère depuis Gaston Paris qu'il aurait été écrit dans le premier tiers du XIIIe siècle. Au vu des formes archaïques anglo-normandes présentes dans le manuscrit, il s'inscrirait plus probablement dans les compositions de la fin du XIIe siècle.

4. Sur le sujet, voir l'ouvrage de LAURENT, Françoise.- *Plaire et édifier: Les récits hagiographiques composés en Angleterre aux XIIe et XIIIe siècles*.- Paris: Champion, 1998.

5. Pour ce qui concerne la question des sources latines, voir Annexe.

6. André de Coutances supprime du récit entre autres la réception qui a lieu le soir chez Nicodème (vv.733-736) et omet de stipuler que le témoignage de Joseph sur la Résurrection a seulement lieu le lendemain. Il poursuit le récit (v.737 *cë est voir*) et organise ainsi un dialogue suivi, sans pause narrative. Il élude de même au v.1863 l'intégralité de la conclusion du récit de Léotinus et de Carinus, qui relate les propos de saint Michel sur le silence à tenir et son ordre d'aller témoigner au-delà du Jourdain de la Résurrection du Christ. Dans cette conclusion, les deux frères annoncent aussi leur baptême dans le Jourdain et l'enlèvement par les nuées au bout de trois jours de tous

détails et digressions[7], caractéristiques de la mise en langue vernaculaire en Angleterre et en Normandie aux XIIe et XIIIe siècles. Or, si André de Coutances semble de prime abord traiter son matériau avec une certaine désinvolture, ce travail de compilation paraît cependant servir un projet littéraire en accentuant l'accumulation des témoignages propre à l'apocryphe, de sorte que le récit de la Descente aux Enfers devienne le véritable enjeu du texte.

A. *Un récit qui cherche avant tout à prouver la Résurrection*

Le récit débute à l'application de la sentence de Pilate: André de Coutances supprime délibérément des *Acta Pilati* le récit de la Passion qui occupe les dix premiers chapitres de l'apocryphe[8]. Selon Gaston Paris et Alphonse Bos, ces chapitres étaient « plutôt de nature à choquer qu'à édifier un chrétien du Moyen Age: quel intérêt, écrivent-ils, pouvait-il trouver à la longue controverse menée devant Pilate sur la question de savoir si Joseph et Marie étaient unis en légitime mariage? »[9]. Il nous est cependant permis de voir dans l'omission de cette première partie, non seulement l'expression d'un désaccord entre la piété normande et la mise en doute de la conception virginale, mais aussi un véritable choix.

Si André de Coutances justifie l'absence de la première partie au motif que tout le monde la connaît[10], Michel Zink y a vu non un simple appel à un savoir, mais à l'adhésion de la foi. Selon André de Coutances, chacun doit avoir cette passion écrite dans son cœur, au plus intime de lui-même, dans son « *corage* ». Pour

---

les ressuscités. Aussitôt après avoir donné leurs écrits aux Juifs, Léotinus et Carinus, devenant d'une blancheur extrême, sont transfigurés (v.1888).

7. André de Coutances ajoute par exemple des détails sur le combat de David et Goliath (vv. 307-308) qu'il reprend directement de *1 S* 17, 44-46. Les vv. 322-328 sont eux aussi ajoutés par l'auteur, vraisemblablement inspirés de *1 S* 17, 40-51. Il amplifie largement le discours de Michel à Seth (vv.1069-1154), introduit le baptême de Jean-Baptiste par Jésus (v.1060) ou invoque une source qui nous demeure inconnue en introduisant un récit où un ange du Christ lancera une foudre meurtrière sur l'Antéchrist (vv.1775-1778).

8. Une telle interprétation ne saurait se substituer à une analyse rigoureuse des sources latines de notre texte, qui annoncerait une famille de versions courtes latines (cf. Annexe). Si la réécriture d'André de Coutances possède bon nombre de remaniements, on ne peut cependant exclure l'hypothèse que ce récit tronqué puisse être le fait d'une copie latine antérieure.

9. *Op.cit.* p.xli-xlii.

10. vv.89-96 *« Ice que saint Johan escrist / de la Passïon Jhesu Crist, / saint Luc, saint Marc e saint Matheu,/ n'escrirai; quer mout est cil ceu / qui en son cuer ne l'a escrite / e en qui corage el n'abite./ Poi aime Deu e poi le crient/ a qui de sa mort ne sovient. ».*

Michel Zink, André de Coutances proposerait un récit qui s'enracine dans une ellipse narrative, un recueillement, un silence « justifié par le fait que la mémoire de la Passion est le signe même de la foi et de l'amour de Dieu », écrit Michel Zink ; il ajoute qu'il est « inutile de parler de Dieu à qui ne garde pas en permanence dans son cœur le souvenir de la Passion »[11]. Ce silence recouvrerait ainsi, pour Michel Zink, le lieu même de la foi.

Si le *Roman de la Résurrection* s'ouvre par l'application de la sentence de Pilate, c'est aussi pour décrire *in medias res* et avec force détails le déroulement des faits après la mort du Christ. Il amplifie ainsi considérablement l'intensité dramatique de sa mort, augmentant par là même leurs résonances terrestres : non seulement le voile du temple se déchire par le milieu (vv.121-136) et les rochers se fendent (v.129), mais tout tremble (v.123), le soleil se retire, les murs des villes s'effrondrent (v.130). André de Coutances ajoute à ces manifestations qui suivent la Passion, un Pilate (vv.137-152) en proie au doute, doute qui se changera en certitude dans sa lettre à Claude[12]. En effet, dès le début du récit, Pilate apparaît souffrant, honteux et craintif. André de Coutances le fait s'isoler, jeûner, et le rend quasi-repentant de son acte (vv.137-140) :

> *Dolenz fu Pilate e hontos*
> *e de soi meïsmes dotos ;*
> *tot le jor de gent s'estranga,*
> *n'onques ne but ne ne menga.*

Cette brève section par laquelle débute notre texte a aussi pour but d'introduire directement le personnage de Joseph d'Arimathie, dont l'histoire fait l'objet de la seconde partie des *Acta Pilati*. Figure effacée des évangiles canoniques, Joseph est présenté dans le *Roman de la Résurrection* comme un Juif intègre et pieux (vv.193-194 *Joseph, qui pius e doz estoit/ e li Regne Dex atendoit*), conformément à *Lc* 24, 50-53. Si la tradition de l'apocryphe en fait un nouveau Jésus et établit un parallélisme entre leurs destinées, André de Coutances y apporte quelques modifications. Il qualifie à dessein Joseph d'être « *plus fier qu'un leopart* » (v.266) lorsqu'il intervient au conseil des Juifs. Le lion, symbole de puissance, est surtout symbole de royauté

---

11. Zink, Michel.- *Poésie et Conversion au Moyen Age*.- Paris : Presses Universitaires de France, 2003.- p.275.

12. Les vv.137-152 annoncent la lettre de Pilate à Claude qu'ajoute André de Coutances à la suite du *Descensus*.

divine et de résurrection[13]. Ici, Joseph ne sera pas qualifié de lion, mais de léopard, de *leo pardus*, d'une partie de lion. André de Coutances gomme en effet dans le texte tous les traits de Joseph en lien direct avec la royauté du Christ. Son remaniement ayant pour seul objectif de glorifier la Résurrection, il cherche à différencier les deux protagonistes en étouffant le jeu d'écho dans la trame du récit. Selon André de Coutances, la prison de Joseph sera scellée mais non gardée comme le tombeau du Christ. L'auteur omettra en outre l'arrivée triomphale de Joseph sur un âne lors de son retour à Jérusalem (v.716), qui fait explicitement écho à l'arrivée messianique de l'épisode des Rameaux. L'auteur néglige ainsi de nombreux parallèles que le texte latin établit entre Joseph d'Arimathie et Jésus, et se refuse à faire de Joseph un nouveau Jésus en supprimant bon nombre de passages, comme par exemple le long récit de la réception des Juifs à Arimathie, ainsi que le discours des chefs juifs et la réponse de Joseph après la lecture de la lettre (vv.683-710), qu'il remplace par une narration et l'ajout du pardon de Joseph pour les Juifs (vv.733-736).

Bien que le titre soit postérieur à la rédaction du texte[14], la Résurrection n'en demeure pas moins le thème central: André de Coutances, loin de vouloir traduire servilement l'apocryphe, s'efforce de prouver sa réalité en clamant la royauté du Christ; et pour ce faire, le procédé d'accumulation de témoignages va être un élément important de son argumentation.

B. *L'accumulation de témoignages comme preuve*

Viennent d'abord les gardes, qui annoncent l'apparition de l'ange et la disparition du corps du Christ. Le témoignage des gardes prouve que le tombeau est vide, et ceci est accentué par des *realia*. En effet, André de Coutances insiste nombre de fois dans le récit sur le fait que la terre retient les corps et les fait pourrir. Enfer fait allusion à Lazare, qui a recouvré son corps alors que celui-ci « puait déjà dans son tombeau » (v.1329). De

---

13. Pendant toute l'Antiquité, on s'est imaginé que le lionceau était mort quand sa mère le mettait au monde et qu'il lui fallait trois jours pour accéder à la vie. Le lion devint l'emblème de la résurrection, et donc du Christ, vainqueur de l'Enfer et de la mort.

14. La table de comput placée en tête du manuscrit paraît avoir été rédigée au début du XIXe siècle. Il n'en demeure pas moins qu'André de Coutances écrit vouloir mettre en français le livre qu'écrivit Nicodème, se taire au sujet de la Passion du Christ mais se mettre à l'épreuve quant à sa Résurrection (vv.97-104). Les remaniements qu'il effectue nous amènent donc à penser que nous pouvons à juste titre conserver ce titre, tout en ayant pris connaissance de sa datation.

même, quand Seth relate les paroles de saint Michel, il dit que « les corps seront rendus aux âmes » (v.1140) lors de la résurrection[15]. Satan affirme que la terre retient le corps de Jésus et que celui-ci pourrira bientôt (vv.1293-1294):

e le cors giest el monument,
qui porrira precheinement ;

Cet intérêt porté à la putréfaction du corps est remarquable en regard de l'intervention de Joseph au vers 360. Il parle du tombeau du Christ dans lequel il n'y avait ni défunt, ni odeur de mort (v.360 *« ne troverent faüs ne mucre »*), preuve concrète que la mort y est absente.

De plus, en introduisant le fait que les gardes sont juifs[16], André de Coutances subvertit le témoignage des gardes du tombeau: ce ne sont plus des Romains mais bien des Juifs qui ont été pétrifiés par une manifestation extraordinaire qu'ils ont vécue dans leur chair. Ces Juifs croient à ce qu'ils ont vu et entendu. Avant que Joseph ne commence le récit de la christophanie et de la visite du tombeau qui s'en est suivie (vv.743-808), les trois Galiléens vont, quant à eux, raconter l'enseignement final du Christ, en omettant scrupuleusement l'Ascension (vv.535-544):

Seignors, nos vos dirons noveles,
ne savon s'il vos seront beles,
mes bien font, ce me semble, a dire :
Jhesus que feïstes ocire,
de cel n'i a nule celee,
est vis e sains en Galilee.
La sachiez que nos le veïmes
e que les paroles oïmes
quë a ses deciples disoit
e les comanz qu'il lor faisoit.

---

15. Plus loin, lorsque Hénoch et Elie disent qu'ils étaient des hommes et qu'ils le sont encore, nous devons comprendre qu'ils n'ont pas connu la mort: Dieu les a emmenés au Paradis en chair et en os. cf.vv.1761-1762: *« [...] nos fumes come vos homes./ Ce que nos fumes, onquor sommes.».*

16. Cf. vv.223-228: *« « Seignors, ce lor a dit Pilate,/ se vos vos cremez de barate, / metez i gardes a plenté:/ jel met en vostre volenté. »/ Donc firent chevaliers armer/e a cele garde acesmer. »* La judéité des gardes fait l'originalité de la traduction d'André de Coutances. La tradition de l'apocryphe nous présente des gardes romains, dont le témoignage a peu de valeur aux yeux des grands-prêtres juifs. La judéité des gardes devient un gage de bonne foi.

comme aux vv.559-572 :

Donc n'est Dex vis ? distrent tuit troi :
Sor la creance e sor la loi
que li devon, vos dimes bien
que nos ne vos menton de rien.
O ses deciples le veïmes
e de noz oreilles oïmes
qu'il lor comanda qu'il alassent
par tot le mont e preechassent
son non, e de sa Passïon
e de sa Resurrectïon
tot le puple certefïassent,
e en son non le baptizassent,
quant il seroit es cels montez :
donc li estoit tot aprestez.

André de Coutances a en effet volontairement supprimé du texte latin la phrase où ils disent avoir vu Jésus monter au ciel : dans le *Roman de la Résurrection*, les gardes rapportent seulement l'annonce de l'ascension prochaine du Christ, par souci de conformité avec *Lc* 24, 50-51, qui la situe en Béthanie, près de Jérusalem. Au fil du texte, l'auteur prend soin de ne pas se contredire et omet bon nombre de passages en rapport avec l'Ascension du Christ en Galilée. Par exemple, le discours de Nicodème (vv.627-636) est considérablement écourté par rapport au texte latin, où, suite au témoignage des gardes, Nicodème établit un parallèle entre Jésus et la montée aux cieux du prophète Élie. André de Coutances supprime de même (vv.1760-1778) les paroles d'Hénoch au sujet de son enlèvement sur un char de feu, épisode qui fait écho au chapitre XVI, ici omis, des *Acta Pilati*. Il reviendra une dernière fois sur l'Ascension dans la lettre de Pilate à Claude (v.2025-2028) et ajoutera même qu'elle a eu lieu un jeudi, comme cela était fixé depuis le Concile de Nicée en 325 :

E un josdi, come veirs Diex,
monta, voiant plusors, es ciels,
e angres plusors i monterent
qui a ses deciples pallerent.

Si le témoignage des gardes prouve que le tombeau est vide, celui des trois Galiléens, que le Christ est en vie, celui de Joseph d'Arimathie, que le tombeau est vide et que Jésus vit, André de Coutances omet deux témoignages en supprimant le chapitre XVI : celui du lévite, qui rappelle la prophétie de Syméon, et la prophétie du *Dt* 19, 15 : *C'est par la bouche de deux ou trois*

témoins que toute parole sera établie. Seuls les faits permettant de *supposer* que le Christ est ressuscité sont ici retenus: André de Coutances supprime les preuves offertes par les assises scripturaires. Le récit de la Descente aux Enfers revêt ainsi une importance autre, car il devient dans notre texte l'ultime preuve de la Résurrection. Autrement dit, c'est parce qu'André de Coutances a délibérément supprimé le chapitre XVI que le récit de la Descente aux Enfers devient nécessaire à la narration: les grands-prêtres Juifs ne peuvent encore se résoudre à accepter la Résurrection du Christ. Le récit du *Descensus* a donc pour objectif de convaincre définitivement les Juifs: le double témoignage de Léotinus et de Carinus, auquel André de Coutances consacre plus de 1200 vers, devient ici l'ultime preuve de la Résurrection et de la Rédemption des Justes.

C. *L'ultime preuve: le témoignage de Léotinus et Carinus*

Ces deux personnages jouent pour beaucoup dans l'accumullation des témoignages sur la Résurrection. Leur piété est d'abord mise en valeur: ils prient (v.864, vv.884-885), gardent le silence (v.866) et font le signe de la croix sur leur langue (vv.912-913) avant de révéler les *segrez* (v.925), conscients de toucher à un mystère sacré. Outre le fait qu'ils parlent et agissent en même temps (vv.913-914), André de Coutances les présente comme jumeaux (v.853), alors que le texte latin ne mentionne qu'un lien fraternel simple. Outre l'argument de la gémellité, André de Coutances garantit la véracité de leur récit. Tout ce qu'ils disent doit donc être tenu pour vrai, puisqu'ils en donnent systématiquement un double témoignage, contournant l'adage: *Testis unus, testis nullus*. La réflexion sur la miraculeuse concordance des écrits et sur la dictée divine est d'ailleurs un ajout capital (vv.1877-1880):

> *Mervelle fu que ce puet estre,*
> *mes Jhesu Crist qui ert lor mestre*
> *lor deiz e lor pennes moveit*
> *e tot ditout e escrivoit.*

En effet, l'auteur augmente ainsi le poids de ces lettres et la véracité de ce double témoignage qui émane de Dieu, les deux frères agissant sous la dictée divine, et non par intérêt. En regard des évangiles synoptiques, qui diffèrent les uns des autres, le récit des fils de Syméon apparaît comme l'écrit parfait, véridique et légitime, de deux témoins oculaires directs et fiables de sa Résurrection.

Le dernier témoignage, celui de Pilate (vv.1934-2028), parachève le récit. En agglutinant à son récit la lettre de Pilate à

Claude, André de Coutances le présente comme un chrétien convaincu, qui croit à la virginité mariale grâce aux miracles du Christ, qui relèvent de l'ineffable (vv.1965-1968) :

Bien crei que chastement nasqui,
quer tant com en cest mont vesqui
fist entre nos si nobles faiz
qu'a peine seroient retraiz.

ou encore (vv.2019-2024) :

quer au tierz jor resurrexi ;
e quë il aveneit eissi,
testemoines plusors avon
par qui verité en savon,
quer en plusors liex fu veüz
e de plusors genz coneüz.

La lettre de Pilate à Claude participerait ainsi d'une véritable profession de foi : outre le fait de croire en la virginité mariale et aux miracles du Christ, Pilate expose la « *verité* » (mise au jour par les nombreux témoins), à savoir la Résurrection trois jours après la mise au tombeau. André de Coutances explicite les motifs de cette lettre : redoutant que l'empereur de Rome n'ait vent de cette rumeur, il préférait que ce dernier l'apprit de lui (vv.1919-1929) :

Pilate qui fu en freor
que de si qu'a l'enpereor
de Rome n'alast tel parole
par Renommee qui tost vole
e partot vait e tot descovre,
volt estre garniz de tel ovre ;
mielz vout que par lui la seüst
que par autre la coneüst.
Por sa felonnie escuser
e por les Jüés acuser,
meintenant une epistre escrist ;

C'est donc bien pour se disculper, masquer sa traîtrise et accuser les Juifs que Pilate écrit cette lettre pour André de Coutances. Cette explication contribue ainsi à renforcer l'authenticité, la véracité de son témoignage. L'auteur avait déjà insisté sur son isolement (v.139), ce qui augmentait explicitement ses doutes, et prouvait par là même la sincérité de ses dires. André de Coutances donne ainsi à voir un Pilate chrétien repentant de son péché dès le début du texte, texte qu'il clôt sur une lettre sincère et

chrétienne d'un gouverneur romain − couard mais converti − à l'adresse de son empereur.

André de Coutances accentue l'accumulation de témoignages propre à l'apocryphe pour en faire un véritable récit de conversion et de croyance en la Résurrection du Christ. Les Juifs ne peuvent désormais plus douter de la véracité des faits devant une telle abondance de témoignages, dans laquelle celui de Léotinus et de Carinus se taille la part du lion. Si le récit de la Descente aux Enfers est nécessaire à la composition structurelle du texte, il apporte, en outre, un grand nombre d'informations sur Enfer, son organisation et ses personnages, alors que le texte latin emploie une terminologie très vague pour désigner les lieux de l'Enfer et a tendance à se désintéresser des profils des acteurs principaux, « difficiles à cerner »[17] selon Rémi Gounelle.

D. *L'organisation infernale*

L'action se déroule tout d'abord dans un lieu unique: l'Enfer, à la fois personnage et lieu, ancêtre de la gueule d'Enfer. C'est un espace obscur (v.947, v.951), privé de lumière (v.952), plongé dans les ténèbres (vv.986-987) et dans une grande détresse (v.948) où l'on descend (v.955, v.984) et d'où on remonte. Il y retentit du bruit (v.1593), des cris (v.1596), gémissements (v.1596), jérémiades (v.1593, v.1599); des larmes y coulent (v.1594, v.1596), on y hurle (v.1597) quand on ne s'y évanouit pas (v.1598). La nature exacte de ce lieu n'est pas définie: c'est un endroit neutre où tous les morts vont sans distinction: le péché originel retient en effet « *l'umein lignage* » dans le monde infernal (v.1118)[18].

Il faut cependant y distinguer deux régions, même si le texte ne fait pas explicitement de différences entre elles. Le Christ ne s'adresse pas aux méchants, aux impies et aux apostats, c'est-à-dire à ceux qui « *ne merci ne secors n'atendent* » (v.1676). Les saints de Dieu (v.1403), les prophètes, les patriarches (v.965) ainsi que ceux qui ont vu les signes de Dieu (v.1039) et qui sont donc marqués du sceau divin (v.1038), et ceux qui se repentent avec foi (vv.1853-1858) paraissent gésir dans un endroit plus reculé, au fin fond d'Enfer, aux confins (v.966 *l'orrible marche*).

---

17. GOUNELLE, Rémi.- « Pourquoi, selon *l'Évangile de Nicodème*, le Christ est-il descendu aux Enfers? ».- *Le Mystère apocryphe. Introduction à une littérature méconnue,* (ouvrage publié sous la direction de J.D. KAESLI et D. MARGUERAT).- Genève: Labor et Fides (Essais bibliques, 26), 1995.- p.71.

18. À noter que les saints sont étonnés de voir qu'Hénoch et Élie ne sont pas passés aux Enfers comme le reste du genre humain (vv.1753-1758).

Ces Justes semblent en proie à des supplices de toutes sortes (vv.1612-1618):

e quant toz en trera les buens,
a nos que monte ne que qualle
de tormenter ceste rasqualle
qui ceenz ovec nos remaint,
quant li prophete e tuit li saint,
mau gré nostre, nos guerpiront
e o cest Jhesus s'en iront?

Dès lors qu'ils sont délivrés, Enfer se plaint du silence qui règne sur ses terres (vv.1592-1600):

e le bruit d'Enfer aclassez
qu'il n'i a noise ne braitore.
Nus n'i lamente ne n'i plore?
Ou sunt or li lamentement,
li plor, e li gemissement?
Qui brait? Qui crie? Qui lamente?
Qui se pasme? Qui se demente?
Ou sunt les chaitives braitores
qui ceienz erent totes ores?

Sans être mentionnée, une autre région semble exister: elle est plus vaste, et c'est là où gît le reste du genre humain, la *rasqualle* (v.1614) ceux qui resteront en Enfer après la venue du Christ. Le texte ne traite pas de ce qu'il adviendra d'eux, mais nous pouvons supposer que Jésus les fera choir (v.1037) et qu'ils seront damnés (v.1041) car ils n'auront pas tenu compte des signes divins (vv.1039-1040).

L'Enfer paraît tout aussi important pour André de Coutances que la descente du Christ en son sein. L'absence charismatique du Christ est remarquable: son entrée reste discrète (vv.1525-1547):

Lors entra enz li Roi de Gloire
o son triumfe, o sa vitoire,
o de ses angres grant plenté,
e fist d'Enfer sa volenté.
Tot avant prist Mort pardurable,
qui d'Enfer estoit conestable,
e tot li monde destruioit
e a Enfer les conduioit.
Cil Roi de Gloire la danta
e en Abisme la planta.
La gest, de lié est li mont quite,
la mort de Jhesu l'en aquite.
Sa mort a la chose muee,

e morz en vie remuee.
Quant out de Mort fait sa justice,
de Satan ra venjance prise,
quer il l'a mis en tel destroit
e lïer l'a feit mout estroit
o chaiennes ardanz de fer,
puis a comandé a Enfer
qu'en cest sens le tiengne lïé,
sanz estre ja mes deslïé.
Ce quë il comanda fu fait.

Il ne parlera qu'une seule fois, aux vv.1649-1660[19]. En revanche, les trois principaux personnages d'Enfer sont décrits avec force détails, et portent les marques de la sécularisation du texte.

Bien que le lieu même où se passe l'ensemble de l'action soit difficile à décrire, André de Coutances nous présente l'Enfer comme une cité souterraine et obscure, avec une entrée principale fortifiée, des portes fortifiées aux lourds gonds et verrous (v.1395 et v.1397) où sont réparties les âmes que Mort y amène, tandis que les corps restent prisonniers de la terre. La description des entrées de l'Enfer (vv.1395-1402) renvoie à *Es* 45, 2 et au *Ps* 107 (106), 15-17 :

levez tost sus ! Clöez vos portes,
qui d'Enfer sont reddes e fortes.
Ces gonz e ces toroiz fermez
e ceenz vos tenez serrez !
Apareilliez vos de defendre,
que cist rois ne vos puisse prendre ;
quer ja mes, s'il nos tient prisons,
n'estron hors de chaitiveisons.

Dans le *Roman de la Resurrection*, *Mort pardurable* (v.1529, v.1633) est le *conestable* d'Enfer (v.1530). André de Coutances nous révèle ici les coulisses de la mort, de l'organisation infernale lors d'une digression aux vv.1575-1578 :

El soloit Enfer meintenir
e ceenz nos faisoit venir
toz cels qui de vie gostoient
e lor treü nos aportoient.

---

19. *« Adan, vien t'en o moi !/ Tu e tes fiz que je ci voi, / tuit sont ti fiuz, e tu lor pere, / e Eve ta mollier lor mere./ Por toi e por els ai sosferte / mort mout amere e mout cuverte,/ quer come lerre fui penduz /e mon sanc en fu espanduz./ Mes boen fust icest sanc saigniez / par qui je vos ai gaagniez./ Del sanc ne tien conte ne plai / quant par lui gaaigniez vos ai. ».*

Mort, par son existence, garantit la pérennité d'Enfer et lui apporte tous ceux qui, ayant joui de la vie, en paient le tribut à Enfer. Elle décime le monde et le conduit en Enfer. Aux vv.1491-1492, André de Coutances nous présente la Mort selon une représentation médiévale très connue, portant l'enseigne de guerre, l'étendard[20] du seigneur Enfer. C'est elle qui colporte le message d'Enfer, sa déclaration de guerre à tout le genre humain; c'est à elle que le monde à affaire, alors qu'elle ne fait que servir son maître. Elle est à plusieurs reprises qualifiée de « connétable d'Enfer », et elle porte sa bannière, l'enseigne symbolisant son droit de ban[21].

Satan, quant à lui, est présenté comme le Prince d'Enfer (vv.1552-1553) mais aussi comme son *conestable* (v.1634). En bon seigneur, alors que l'arrivée du Christ est imminente, Enfer exhorte Satan à prendre son bouclier et sa lance afin de combattre le Roi de Gloire (vv.1380-1381). Qualifié de maître dans la bataille (v.1378), il est intéressant d'observer que dans notre texte, une hiérarchie ordonne cette trinité infernale médiévale: Enfer, à la fois personne et lieu, est le seigneur de ses deux connétables, Satan et Mort.

Cette trinité n'est pas seule: André de Coutances fait preuve d'une certaine érudition en introduisant les trois Parques (vv.1601-1604):

> *Cloto, Lachesis, Atropos*
> *avront or, mau gré lor repos.*
> *Tot est perdu, tot est guilé*
> *quanquë il avoient filé*

L'auteur ne spécifie toutefois pas le travail respectif de chacune, bien qu'il mentionne qu'avec la chute de Satan, ce qu'elles avaient filé soit aujourd'hui perdu. La description de ces personnages-clefs vise à nous renseigner sur les Enfers et leur organisation, participant en cela d'un certain didactisme. D'autres puissances infernales (v.1496) peuplent l'Enfer, comme des forces (v.1393 *« mes vertuz »*), des *deable* (v.1484), des armées (v.1393 *« mes pöostés »*), les Furies (v.1394, v.1495), et d'autres serviteurs (vv.1494-1495, v.1394, vv.1549-1550). Les *braitores* (v.1599 et v.1593) pourraient être un ajout spécifique au Moyen Age, en référence aux pleureuses funèbres.

---

20. Sur la sujétion de Mort à Enfer, voir *He* 2, 14. Voir également les v.1530 du *Roman de la Résurrection*.

21. vv.1529-1532: *« Tot avant prist Mort pardurable, / qui d'Enfer estoit conestable,/ e tot li monde destruioit/ e a Enfer les conduioit. »*

Le récit de la Descente aux Enfers est littérairement homogène avec ce qui précède grâce à un travail de reprise qu'André de Coutances a savamment su travailler. Cependant, du point de vue stylistique, le récit que fait André de Coutances de la Descente aux Enfers est nettement moins ancré dans la narration que la première partie.

E. *Un récit théâtralisé*

Comme dans bon nombre de récits hagiographiques normands, on constate l'omniprésence de discours rapportés sous la forme dialoguée. André de Coutances a évidemment profité de la structure dialogique de l'apocryphe pour mettre en valeur la voix des différents protagonistes. Ainsi Enfer se permet-il quelques extrapolations, comme dans ses monologues, très développés, ce qui contraste avec le traitement qu'en font d'autres récits hagiographiques, où ces imparfaites projections de l'homme sont souvent atteintes de surdité ou de mutisme.

Bien que le genre de l'apocryphe permette d'employer le dialogue de la sorte, le ton du récit de la Descente aux Enfers chez André de Coutances est voisin de celui du théâtre: les idées véhiculées s'incarnent dans les personnages et dans la tension de leurs intérêts propres. L'insulte est symptomatique de ce fonctionnement théâtral: vv.1267-1269

Ha! dist Enfer, Satan mauvés!
Ennemi de joie e de pes!
Horribleté, honte e puor!

ou encore v.1405, les saints s'adressant à Enfer:

Orribleté! Fiens! Pullentie!

ou encore Enfer à Satan aux vv.1555-1558:

Belzebub, chaitif, doleros,
sor tote rien maleüros,
orribleté, puor, ordure,
eschar de tote criature,

André de Coutances compulse les deux interrogatoires rhétoriques du texte latin, le premier mené par Mort, Enfer et leurs serviteurs, le second par toutes les légions de démons (vv.1499-1524). À noter qu'André de Coutances s'inspire de préférence du second interrogatoire, en prenant de grandes libertés; les questions rhétoriques subsistent, car elles sont classiques dans les récits de Descente aux Enfers, mais tous les jeux d'antithèses latins disparaissent au profit d'un monologue quasi-lyrique.

Des tournures oratoires suscitent cependant une attention plus grande au propos et ajoutent de l'épaisseur à son monologue, comme aux vers 1594-1600 :

Nus n'i lamente ne n'i plore ?
Ou sunt or li lamentement,
li plor, e li gemissement ?
Qui brait ? Qui crie ? Qui lamente ?
Qui se pasme ? Qui se demente ?
Ou sunt les chaitives braitores
qui ceienz erent totes ores ?

Cette lamentation au sujet du silence qui règne dès lors en Enfer ne nous semble pas, comme l'écrit Gaston Paris[22] « un tableau du dépeuplement de l'Enfer par l'intervention de Jésus » en contradiction avec le thème du salut partiel qu'André de Coutances introduit. Enfer ne dit à aucun moment qu'il reste seul. Il explique, en revanche, qu'il se moque de tourmenter la « racaille », alors que tous les prophètes et les saints s'en sont allés (vv.1612-1618) :

e quant toz en trera les buens,
a nos que monte ne que qualle
de tormenter ceste rasqualle
qui ceenz ovec nos remaint,
quant li prophete e tuit li saint,
mau gré nostre, nos guerpiront
e o cest Jhesus s'en iront ?

Ce trait d'humour d'André de Coutances est aussi agréable qu'instructif. Il n'y a plus de bruit, car ceux qu'il était plaisant de torturer, de faire gémir, sont partis. Dès lors, ne pourrait-on pas penser que ce passage dramatique comporterait une once de comique? Ce n'est pas impossible, le ton des apocryphes restant assez libre pour tolérer le frémissement d'un rire. Par exemple, loin d'inviter Enfer à recevoir Jésus au même titre que les autres morts, Satan l'exhorte à ne pas être couard et à se montrer cruel envers lui (vv.1172-1173) :

ne soies lievre ne öelle,
mes receif Jhesum fierement

La réponse d'Enfer (vv.1203-1244), très amplifiée par rapport au texte latin, participe déjà d'une dramatisation de leur discussion. Ce remaniement semble être le préambule à l'ellipse

---

22. *op.cit.*, p.xliv.

d'André de Coutances (v.1482 et suiv.) dans laquelle l'entrée du Christ aux Enfers est omise et repoussée aux vers 1525[23]. S'agit-il d'un oubli? Il nous semble plutôt qu'André de Coutances détourne ici complètement le passage suivant (vv.1483-1524), où les forces des ténèbres, « *esmeü* » (v.1484) et « *pale* » (v.1493), s'insurgent une dernière fois contre le Christ et avouent leur défaite face à lui, avant même que celui-ci n'entre en Enfer; André de Coutances insisterait ainsi sur leur veulerie et leur couardise, car par la suite, aucun d'eux ne lui adressera la parole *de visu* (vv.1516-1524):

veincuz nos a, c'en est la some.
Qui es tu, Jhesu, qui es tu,
qui si forment t'es combatu
e veincu as nostre Satan
e faiz ceenz crier ton ban?
Tu es cil Jhesus, puet cel estre,
donc Satan disoit, nostre mestre,
que par la croiz ou mis seroies
nostre pöosté destruiroies.

Nous avons pu remarquer qu'André de Coutances jouait adroitement sur la spécificité de l'apocryphe, cet ensemble de témoignages rapportés par des personnages mis en scène par un narrateur extérieur au récit, des rôles en quelque sorte. Mais si André de Coutances remanie considérablement sa matière, c'est aussi pour revenir sur certains points théologiques.

F. *Les enjeux théologiques*

Tout d'abord, la préface d'André de Coutances s'ouvre sur la Vierge (v.11-76), ce qui pourrait s'avérer banal pour un Normand. Le culte marial est, au XIIe siècle, en pleine expansion en Angleterre et au Nord de la France: litanies et prières demandent que l'intercession de la Vierge protège les hommes et les conduise au salut, tandis que la littérature médiévale foisonne de récits de visions et de miracles, recueillis dans des ouvrages édifiants qui exercent une certaine emprise sur les laïcs. Le sujet marial étant « vaste et inépuisable » (vv.59-76), André de Coutances écrit ne pouvoir l'aborder et préfère honorer la Vierge grâce à une histoire relative au Christ relatée par Nicodème (vv.77-80). Le *Roman de la Résurrection*, ainsi placé sous le signe de la Vierge souligne la correspondance entre l'Annonciation et

23. Le texte latin, alors que David parle encore, fait entrer le Roi de Gloire sous la forme d'un homme, conformément à *Ph* 2, 5-7, « détail » qu'André de Coutances supprime.

la Résurrection, « la conception de l'enfant [demeurant] aussi secrète, mystérieuse que la résurrection de Jésus au tombeau »[24]. Marie, qui n'est pas l'agent du salut, le préfigure néanmoins: le Christ a germé en son sein, la mère ressemble à son fils. André de Coutances nous rappelle que seule l'Incarnation du Christ a rétabli la vie qui conduit au Salut. La Chute a séparé la créature de son Créateur et l'Incarnation a mis fin à cette séparation.

En mentionnant l'Incarnation dans le prologue, André de Coutances nous dévoile l'histoire de l'humanité comme un cheminement menant de la séparation à la réconciliation, de la Chute à la Rédemption. Entre l'origine et la fin des temps, l'Incarnation du Christ occupe le milieu de l'histoire chrétienne, la Vierge également: c'est elle qui a rétabli la communication entre la créature et son Créateur. L'introduction d'un prologue sur la Vierge vient donc signifier que « l'exposé de la Rédemption ne peut se faire sans un rappel de l'Incarnation et donc du rôle de la Vierge. La Rédemption n'a été possible que par l'entorse à la loi de la nature, dont elle a été l'instrument »[25]. Un autre développement sur la conception virginale (vv.1955-1965)[26], dans la lettre de Pilate à Claude, vient s'ajouter au développement étudié plus haut:

e quant cil sauverre vendroit,
en une virge descendroit,
qui de mere avroet dignité
sanz avoer a home habité.
Virge e mere ensemble seroit
e virge enfant aleteroit.
Droit enperere, eissi avint
que cist Sauverres o cels vint
e de la Virge tot eissi
com cil diex lor pramist eissi.
Bien crei que chastement nasqui

Depuis le prologue, André de Coutances insiste beaucoup sur cette virginité. Il nous semble intéressant de mettre en rapport cette insistance avec l'omission volontaire du passage s'attachant à savoir si Jésus est ou non un enfant de la débauche[27]. André de Coutances confirme ici à la fois la conception virgi-

---

24. QUÉRÉ, France.- *Marie*.- Paris: Desclée de Brouwers, 1996.- p.18. Extrait d'un texte non-publié rapporté par Charles Blanchet.
25. ZINK, Michel.- *Poésie et Conversion au Moyen Age*.- Paris: Presses Universitaires de France, 2003.- p.274. Voir les vers 11-33.
26. Cette digression semble être une reprise d'*Es* 7, 14 cité en *Mt* 1, 23.
27. Voir *Acta Pilati* 2, 3-6.

nale, présente très tôt en Normandie, ainsi que la croyance de Pilate en ce dogme, en fermant son récit sur Marie (vv.2036-2037):

[…] la Virge debonnere
qui conçut virge e effanta
le verai Dieu […]

Marie réapparaît aux vers 1011-1044 lors de la reprise du cantique de Syméon. Il est intéressant d'observer quant à la construction du texte, que le cantique de Syméon (*Lc* 2, 27-32) est déjà apparu aux vers 823-852, lors de l'introduction de Léotinus et Carinus par Joseph[28]. Ces vers pourraient n'être que la reprise du chapitre XVI, 1, 2 des *Acta Pilati* qui rapporte la rencontre de Syméon et de Marie. Or cette rencontre entre le sage Jérusalémite et l'ingénue Galiléenne nous semble être la clef de voûte du récit, où André de Coutances confirme sa piété mariale et introduit, dans la seconde partie de son ajout, l'explication d'un remaniement capital de l'apocryphe.

Comme nous l'avons vu, André de Coutances a suivi la recension latine A de l'apocryphe tout en remaniant le texte latin sur plusieurs points, notamment sur le seul Salut des Justes, trait propre à la recension latine B. L'explication de son remaniement réside dans les vers 1037-1040, véritable clef de voûte du récit: selon Syméon, le Christ est venu au monde pour faire chuter les uns et marquer les autres du sceau divin:

il est posez en trebuschance
e en mout grant senefiance;
de lui, mout signes avendront
que a nïent li mauvés tendront.

---

28. Cf. vv.1013-1044: *« […] "Seignor,/fetes au Fiz Deu grant henor,/ qui est descenduz entre nos./Levez sus! Esjoïssiez vos!/ Ceste lumiere est de celui / que jë entre mes braz reçui./ C'est cil que sus mes braz portai /e quë au Temple presentai./ Gloriös fes le jor sostinc /quant je celui sor mes braz tinc,/ qui tot le siecle governoit,/ e moi e tot le mont portoit!/ Lors dis je: 'Sire, desormais,/ puez bien ton serf lessier en pais,/ quer or ont ci mi oil veü/ ton Sauveor e coneü'./Aprés me tornai a sa mere / de qui il ert e fiz e pere,/ e dis: 'Fame beneüree,/sor totes autres henoree, / mout t'a Diex grant joie envoiee,/ mes mout seras desaveiee /quant verras coment il prendra / e que de ton fiz avendra: / il est posez en trebuschance / e en mout grant senefiance;/ de lui, mout signes avendront / que a nïent li mauvés tendront./ As mauvés ert dampnatïon / e as boens resurrectïon,/ quer tuit cil o lui resordront/ qui bien e lëauté voudront"' ».*

Tous ceux qui souhaiteront le bien et lui seront fidèles – les Justes, donc – ressusciteront avec lui, alors que les autres, ceux qui n'auront pas voulu voir les signes envoyés par le Christ, seront damnés. André de Coutances insiste sur cette foi des Justes lorsqu'il les appelle à s'assembler autour de lui, aux vers 1628-1630 :

Venez, dist il, venez o moi,
vos qui el siecle foi tenistes
e lëaument vos contenistes.

Ceux qui descendent dans l'Enfer et qui « *ne merci ne secors n'atendent* » (v.1676) ne seront pas sauvés par le Christ. Pour André de Coutances, le salut du bon larron Dismas (vv.1853-1858) réside dans le fait qu'il s'est repenti, certes tardivement, mais avec foi :

E quant li douz sainz ce oïrent,
a Jhesum Crist graces rendirent,
qui les pecheors ne revile
ne lor penitance n'avile,
mes volentiers les trait o sei,
quant repentir les voit o fei.

Le thème de la Rédemption partielle paraît très cher à André de Coutances, car il mentionne à plusieurs reprises que seuls les Justes de Dieu seront sortis de l'Enfer (vv.1641-1643) :

Lors out primes en Enfer joie,
mes a cels fu e corte e poie
qui remestrent por lor forfait.

La joie des patriarches et des prophètes est partagée par ceux qui restent (vv.1155-1165) :

Adan e cil qui o lui erent
d'an en an le terme conterent
e tot eissi l'ont esprové
que plus ne meins n'i ont trové.
Li patriarche e li prophete
qui conurent lor droite mete
que d'Enfer eissir s'en porroient
e en lui plus ne demorroient,
si tres grant joie demenerent
que toz ceus qui en Enfer erent
ont de lor joie commeüz.

Dès lors qu'il s'est expliqué sur ses choix, André de Coutances supprime les passages de son texte-source qui le gênent, tel le té-

moignage d'Habaquq et de Michée, qui annonce que le Seigneur plongera tous les péchés dans les profondeurs de la mort[29].

Le *Roman de la Résurrection* porte en son sein des traces de sécularisation propres à l'époque et à la personnalité de l'auteur: celui-ci modifie subtilement son original afin de séduire un public composé de laïcs. Le traitement qu'il inflige à sa matière a pour objectif de placer la Résurrection en thème central et de prouver celle-ci par une savante accumulation de témoignages, l'ultime et non le moindre étant le double récit de la Descente aux Enfers. Ce récit présente des descriptions très détaillées de l'Enfer comme lieu, ce qui participe déjà d'une certaine théâtralisation, mais insiste sur l'enjeu final de ce texte qui est d'expliquer le salut partiel des hommes. Ainsi, le *Roman de la Résurrection* préfigure en bien des points les Passions en vers du XIVe siècle, œuvres à mi-chemin entre la narration et le jeu dramatique, où l'allusion à la Descente aux Enfers ne cessera de gagner en importance pour devenir enfin un texte autonome.

ANNEXE *Correspondances*

L'identification des recensions précises des manuscrits latins des *Acta Pilati* devra attendre les résultats de la recherche afférente à la vaste tradition manuscrite latine. Dans la recension que propose Zbigniew Izydorczyk[30], six versions courtes latines amputent le texte des dix premiers chapitres, et pourraient ainsi s'avérer être à la source de notre texte[31]. Mais compte tenu du nombre important de manuscrits latins perdus, de l'influence de l'iconographie et des lectures érudites d'André de Coutances, il nous est impossible de nous avancer de façon certaine sur la ou les sources du *Roman de la Résurrection*. Nous pouvons cependant observer qu'il suit la tradition latine A, mais s'en éloigne sur de nombreux points.

---

29. Le témoignage d'Habaquq et Michée s'appuie sur *Mi* 7, 18-20.

30. IZYDORCZYK, Zbigniew.- *Manuscripts of the "Evangelium Nicodemi": a census*.- Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1993.

31. Z. IZYDORCZYK mentionne six manuscrits du XIIIe siècle qui débutent au chapitre XI, 3. Ces manuscrits sont Paris, B.N.lat.6755; Paris, B.N.lat.1722; Oxford, Bodleian Rawlinson D.1236; Londres, Wellcome Historical Madical Library 365; Londres, Lambeth Palace Library 165; et Cambridge, Magdalene College F.4.15 (James 15). Nous n'avons pas encore pu les consulter et établir des similitudes avec le texte d'André de Coutances.

Le *Descensus Christi ad Inferos* possède lui aussi une tradition textuelle extrêmement complexe, et malgré des décennies de travail, il est encore impossible de présenter une vue d'ensemble de ses évolutions au cours des siècles. Nous nous concentrerons sur la version qu'André de Coutances a probablement suivie et remaniée : la recension latine A, la recension la plus ancienne. Si l'ordre des événements suit cette trame, André de Coutances accentue cependant les descriptions de l'Enfer, y fait entrer le Christ plus tardivement et insiste sur la véracité du double témoignage de Léotinus et de Carinus ainsi que sur la seule Rédemption des Justes, traits appartenant à la tradition B.

La correspondance entre l'*Évangile de Nicodème* et notre texte permettant de mieux saisir les circonstances qui ont présidé à la composition d'André de Coutances, nous en donnerons ici un bref résumé. La numérotation traditionnelle des seize premiers chapitres, fixée par l'édition de K. von Tischendorf[32], ayant le défaut de varier selon les versions auxquelles on se réfère, les divergences signalées entre le *Roman de la Résurrection* et le texte latin reprennent la numérotation du volume de Rémi Gounelle et Zbigniew Izydorczyk, qui a l'avantage de ne pas « trop bouleverser un système de référence qui fait autorité depuis longtemps »[33]. Les numéros de vers du *Roman de la Résurrection* correspondant aux chapitres de l'*Évangile de Nicodème* sont signalés en début de ligne, ainsi que les omissions ou les modifications que l'auteur a pu opérer.

vv.1-76 : *Préface*
vv.77-118 *Prologue*
Omission des chapitres I, 1 (*Mise en accusation de Jésus devant Pilate*) à X, 1 (*Jésus est crucifié avec deux brigands*) ; cependant, certains éléments de I, 1 sont repris dans le *Descensus*.

Mort de Jésus :
vv.119-171 : XI, 1
vv.172-193 : XI, 2
vv.193-198 : XI, 3, 1

Joseph enterre Jésus :
vv.199-236 : XI, 3, 2

---

32. TISCHENDORF, Kostentin Von (éd.).- *Evangelia Apocrypha*.- Leipzig, 1876.- réimp. Hildesheim, Olms, 1976.
33. IZYDORCZYK, Zbigniew, et GOUNELLE, Rémi.- *L'Évangile de Nicodème, ou les Actes faits sous Ponce Pilate* (recension latine A).- Turnhout : Brepols, 1997.- p.219

Arrestation et disparition de Joseph:
vv.237-296: XII, 1
vv.297-328: XII, 2
vv.329-336: XII, 3
vv.337-352: XIII, 1

Témoignage des soldats de la garde sur la résurrection:
vv.353-428: XIII, 2
vv.429-478: XIII, 3
vv.479-519: XIII, 4

Témoignage de 3 Galiléens sur l'ascension de Jésus:
vv.520-544: XIV, 1
vv.545-593: XIV, 2

Lamentation des chefs juifs:
vv.594-622: XIV, 3

Quand on cherche Jésus, on trouve Joseph:
vv.623-648: XV, 1
vv.649-657: XV, 2

Où l'on fait venir Joseph à Jérusalem:
vv.658-692: XV, 2
vv.693-714: XV, 3
vv.715-736: XV, 4

Témoignage de Joseph sur la Résurrection:
vv.737-808: XV, 5
vv.809-814: résumé de XVI, 1, 1
Omission des chapitres XVI, 1, 2 à XVI, 3, 2 (*À la recherche des trois Galiléens*)

À la recherche de Léotinus et de Carinus qui ont ressuscité avec le Christ:
vv.815-876: XVII, 1
vv.877-904: XVII, 2
vv.905-918: XVII, 3

Prière de Léotinus et Carinus:
vv.919-946: XVIII, 1

Illumination des Enfers et témoignages d'Adam, Isaïe et Syméon:
vv.947-1010: XVIII, 1
vv.1011-1044: XVIII, 2

Jean-Baptiste témoigne de la venue du Fils de Dieu aux Enfers:
vv.1045-1066: XVIII, 3

Témoignage de Seth confirmant celui de Jean-Baptiste:
vv.1067-1154: XIX, 1
vv.1155-1165: XIX, 2

Discussion entre Satan et Enfer sur Jésus:
vv.1166-1202: XX, 1
vv.1203-1266: XX, 2
vv.1267-1360: XX, 3

Arrivée du Christ aux portes de l'Enfer, et témoignages de David et d'Isaïe:
vv.1361-1402: XXI, 1
vv.1403-1440: XXI, 2
vv.1441-1482: XXI, 3

Entrée du Christ aux Enfers et victoire sur les puissances infernales:
vv.1483-1524: XXII, 1
vv.1525-1552: XXII, 2

Reproches d'Enfer à Satan:
vv.1553-1625: XXIII, 1
Omission de XXIII, 2

Assemblée des saints autour du Christ et témoignage d'Adam:
vv.1626-1698: XXIV, 1

Remontée des Enfers:
vv.1699-1736b: XXIV, 2
Omission de XXIV, 3
vv.1737-1778: XXV

Rencontre du bon brigand:
vv.1779-1862: XXVI

Conclusion du récit de Léotinus et Carinus:
vv.1863-1904: résumé de XXVII, 1
Omission des chapitres XXVII, 2 à XXVII, 4 (*Lecture du récit de Léotinus et Carinus*)

Rédaction de l'Évangile:
vv.1905-1918: XXVII, 5
vv.1919-1932: XXIX, 1
vv.1933-1942: XXIX, 2, 1
vv.1943-2028: XXIX, 2, 2
Omission des chapitres XXIX, 3, 1 à XXIX, 4
vv.2029-2040: *Colophon*